

A woman in a blue dress is shown from the waist up, holding a white knife in her right hand. She is looking upwards with a serious expression. The background is a blurred forest scene with a large tree trunk on the left and green foliage on the right. The overall image has a soft, ethereal quality.

Les Galets de la mer

Revue de presse



09/10/2016

Nicolas Arnstam

Biopic théâtral d'après l'oeuvre de Louise Ackermann conçu et interprété par Caroline Rainette.

Retirée du monde dans un petit domaine isolé au milieu des oliviers dans la campagne niçoise, Louise Ackermann écrit.

Respectueuse des anciens dont elle s'entoure des livres, amoureuse de la nature, la poétesse n'a cesse de questionner les méandres de l'âme humaine.

Avec «Les galets de la mer», Caroline Rainette en adaptant dans ce spectacle les écrits de Louise Ackermann, propose de faire découvrir une des plumes les plus méconnues du 19ème siècle, pleine de lucidité et de talent.

Accompagnée tout du long par un florilège de compositrices romantiques de l'époque, seule en scène avec la complicité de Nicolas Reading, Caroline Rainette fait revivre cette femme libre et exaltée, profondément humaniste qui ne cessait de s'interroger sur la condition de l'artiste, la fugacité de la vie et de l'amour (le bonheur avec son mari, Paul Ackermann n'aura duré que deux ans jusqu'à la mort de celui-ci).

Un témoignage sensible et maîtrisé que la comédienne à la technique irréprochable nous fait parvenir avec délicatesse. Et fait aimer au spectateur cette poétesse révoltée, féministe avant l'heure, romantique à la mélancolie tenace.

Un beau spectacle, émouvant et sincère.

9/07/2016

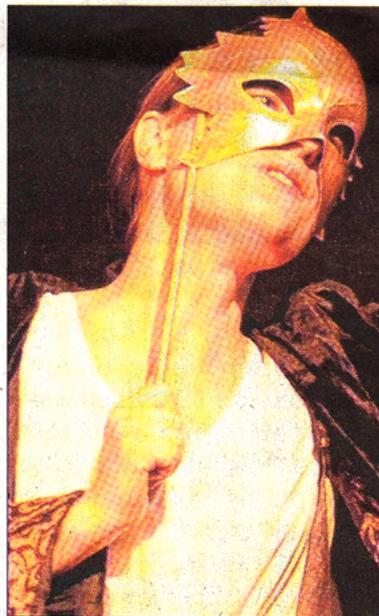
Audrey Scotto

"Les galets à la mer"

Où la montagne immerge-t-elle de la mer ? À Nice. Et c'est depuis le salon de la maison isolée de Louise Ackerman, seul décor de la pièce, que foultitude d'émotions émergeront de tout spectateur qui pénétrera le théâtre des Barriques.

Louise Ackerman avait une plume d'une infinie délicatesse, tout comme celle que tient parfois Caroline Rainette sur scène, pour interpréter et relater la vie de celle dont les poèmes furent remarqués par Victor Hugo et Tolstoï. Son écriture, aux vers oniriques, compta parmi celles des plus grands du XIX^e siècle, et sont toujours d'une incroyable puissance tant ses questionnements sur la vacuité de l'existence font échos à notre société actuelle.

Avec beaucoup de rondeur, propre à celle des galets, et d'une sensibilité extrême, Claire Rainette (fondatrice de la compagnie Etincelle en 2012) s'insère parfaitement dans la peau de cet auteur



Ce spectacle vous transportera.

qui restera libre jusqu'à la fin de sa vie. Récit ponctué par des notes de piano de ses contemporaines, la scénographie n'en est pas moins féminine et romantique. Ne pas craindre de plonger dans ces eaux pures est un conseil !

Audrey SCOTTO

Théâtre Les Barriques à
11h45 du 7 au 30 juillet.
Relâche les 11 et 18 juillet.
Réservations
au 04 13 66 36 52.



12/03/2016

Agathe M.

Les Galets de la Mer, création de Caroline Rainette, d'après l'oeuvre de la poétesse Louise Ackermann, nous entraîne à la découverte de la vie de cette dernière, dans un spectacle théâtral et musical provoquant un tourbillon d'émotions. Notre critique.

Synopsis :

Caroline Rainette se glisse dans la peau de la poétesse Louise Ackermann, pour conter au spectateur l'histoire de cette artiste, entrer dans son intimité, réciter certains de ses vers. Elle est accompagnée d'Astrid Marc au piano, dont le jeu enveloppe de douceur l'intégralité du spectacle.

Une mise en scène envoûtante

Caroline Rainette, qui a composé Les Galets de la Mer d'après l'oeuvre de Louise Ackermann, signe là un travail formidable qui fait rentrer le spectateur dans une bulle de délicatesse et de sentiments. A la scénographie comme à la mise en scène, les choix de Caroline Rainette sont irréfutables.

Sur la droite de la scène un piano, à gauche une petite table, un coffret ancien, une plume et une chaise. Dès les premiers instants, le spectateur est plongé dans une atmosphère intimiste, dans le quotidien de cette poétesse.

Avant de voir Caroline Rainette monter sur scène dans la peau de Louise Ackermann, Astrid Marc régale le public d'un premier moment musical. Le spectateur est intelligemment captivé. La musique se joindra tout au long de la pièce aux paroles et aux mouvements de Caroline Rainette. Un parti-pris de mise en scène intéressant : comment mettre en valeur la force de la poésie si ce n'est par le biais de la musique ?

Caroline Rainette incarne donc Louise Ackermann. Elle se confie au public, sur son enfance, sur son existence. Le spectacle se déroule au moment où Louise Ackermann, jeune veuve, se retire dans un domaine qu'elle a acheté dans le sud de la France. Elle goûte alors aux plaisirs des travaux agricoles, du repos loin de l'agitation des villes. Elle y pleure son défunt époux, le linguiste français Paul Ackermann, avec qui les brèves années passées ensemble s'étaient révélées très heureuses.

Caroline Rainette alterne confidences et récitation de quelques-uns des plus beaux poèmes de Louise Ackermann. Toujours, Astrid Marc au piano embellit la représentation par sa musicalité.

Un spectacle tout en finesse

Tout dans Les Galets de la Mer respire la poésie. L'objet même du spectacle, tout d'abord, entraîne le spectateur dans un monde poétique.

Mais l'ensemble de la prestation est un petit bijou de pureté, de beauté et de fragilité. C'est un spectacle sur une femme, créé, monté et joué par une femme, accompagnée d'une autre femme musicienne. Caroline Rainette est touchante de sincérité lorsqu'elle récite les vers de Louise Ackermann, lorsqu'elle avoue la douleur du veuvage de la poétesse, lorsqu'elle interroge, aussi, la vacuité de l'existence.

L'atmosphère dans le théâtre est suave, le spectateur est directement invité par Caroline Rainette à passer quelques heures en compagnie de Louise Ackermann. La plume, le petit coffret, les costumes élégants et féminins contribuent à placer le spectateur hors du temps.

Le choix de Caroline Rainette de faire des Galets de la mer un spectacle hybride, tout à la fois théâtre et musical, s'avère payant.

C'est toujours une belle opportunité pour le théâtre d'exhumer des textes, des histoires, des personnages un peu oubliés, ou délaissés injustement.

Parmi les grands poètes français, Louise Ackermann n'est que trop peu citée. Pourtant, elle a croisé au cours de sa vie Victor Hugo, elle suscite l'enthousiasme de Tolstoï, Barbey d'Aurevilly la connaît et lui offre ses Diaboliques.

Elle est une figure majeure, donc, à l'époque, de la vie littéraire.

Caroline Rainette et la Compagnie Etincelle dont elle fait partie rendent ainsi justement hommage à une figure oubliée de la poésie française, dans une création dont il faut saluer la beauté.



18/04/2016

Luana Kim

Atmosphère feutrée empreinte du cachet du charmant théâtre de l'Île Saint-Louis. Ainsi, c'est en douceur que la belle fluidité du piano d'Astrid Marc, telle la mer, nous emporte au XIXème siècle, où nous découvrons l'univers de Louise Ackermann, dont les magnifiques textes et poèmes nous sont présentés comme les galets de la plage de Nice, dont elle se trouve proche : lisses, doux et résistants à la fois, intemporels, donc vrais et actuels.

Nous apprenons que, dès l'enfance, la petite Louise a goût pour la littérature. Après des années de pension et de conventions religieuses, elle s'émancipe et assimile la philosophie voltairienne, encouragée par son père. La poétesse assoit, presque malgré elle, son appartenance aux gens de lettres, va parfaire son éducation à Berlin, ville qu'elle adore et où elle rencontre le linguiste français Paul Ackermann, qui devient son mari. Pas pour longtemps, car il décède deux ans après des suites d'une pneumonie. D'où la retraite de la jeune madame Ackermann sur les hauteurs de Nice. De là, sereine en apparence, elle rédige sa correspondance, un rien nostalgique, solitaire... elle s'interroge, se consacre à la nature et surtout à l'écriture, lucide dans son humanisme un brin pessimiste.

Caroline Rainette, qui signe l'adaptation de ces textes, la mise en scène, et interprète également Louise, déclame avec pertinence et crédibilité, garde le sourire de convenance, crée l'ambiance. Nous comprenons, nous souscrivons.

Tableaux élégants, joli duel/parallèle entre les deux jeunes femmes sur scène, surtout lorsqu'elles se regardent et se parlent ! Autrement, par moments, le son majestueux du piano est bien plus puissant que la récitation, et alors, comme dans la réalité, la mer recouvre les galets...